

qu'alors si soumis, si respectueux, elles ont été saisies avec avidité, et dans l'espace de peu d'années, elles ont causé les maux les plus déplorables. Une révolution et une immense encore, s'est opérée dans ces jeunes cœurs, dans ces cerveaux si faciles à exalter, et un cri enthousiaste s'est échappé de leur poitrine : vive la liberté ! et aussitôt ils se sont élancés à la recherche de ce bien que l'on faisait briller à leurs yeux d'un faux éclat. Les parents jaloux de l'autorité qu'ils tiennent du ciel, ont voulu mettre un frein à ce fol entrainement, les prêtres ont élevé la voix pour rappeler cette jeunesse trompée par un faux appas, leur voix n'a eu qu'un demi succès, et en bien des endroits, on leur a répondu : " les rôles sont changés, aujourd'hui nous voulons être nos maîtres ; tous les hommes sont égaux, et personne n'a droit de nous imposer sa volonté." Et comme les anciens usages, les anciennes coutumes étaient trop profondément enracinés, et qu'on ne pouvait arriver du coup au but désiré, on s'est éloigné de ces témoins austères dont le regard était plus qu'un reproche, on a fui la maison paternelle, le clocher de sa paroisse, on a gagné les villes et les chantiers, et comme on savait que le pays de toutes les libertés, bonnes ou mauvaises, était à nos portes, on a franchi les limites qui nous en séparent. J'en appelle à tous les hommes sensés de quarante à cinquante ans, et qui se donnent la peine d'observer ce qui se passe au sein de nos familles : depuis qu'on a prêché parmi nous les faux principes que nous avons signalés, les enfants sont-ils les mêmes, sont-ils aussi soumis, respectueux ?

*Les habitants.*— Oh ! non, Monsieur le curé, il y a une différence du jour à la nuit, aujourd'hui, il faut *bonneter* avec les enfants pour les faire écouter,